

LIVRE D'ARTISTE / ARTIST BOOK

Normand de Bellefeuille, Alain Laframboise (postface d'André Gunthert), *Nocturne Oscuro*, Montréal, Éditions du Noroît, 1993, 105 p., ill. n. et b.

Dans cet ouvrage, dont les principaux instigateurs œuvrent dans les secteurs de l'édition, de la critique et de l'enseignement, la conception est entièrement préoccupée par la complémentarité du texte et de l'image. Partant du précepte d'Horace, *Ut pictura poësis*, le dispositif est ici redéployé de sorte que jamais l'un ne vienne contrecarrer et limiter l'expression de l'autre.

La stratégie rhétorique retenue par le duo est celle présentant une trame narrative qui alterne entre récit et poésie, où se développent — presque en prétexte à un habile réseau de subterfuges, de mises en abyme et de ruptures — maintes séquences prenant chair à partir d'un personnage central, celle d'une femme anonyme, fuyante, diaphane et en l'occurrence une « figure absente ».

Ce personnage au funeste destin, puisque se sachant condamné par la maladie, s'exhale et entreprend un pèlerinage en Italie, formule très lointaine du séjour touristique conventionnel sur laquelle on insiste, déterminant ainsi directement les modalités de relation entre texte et image.

Entretenant des liaisons sans issue avec deux hommes — l'un pho-

tographe, l'autre écrivain —, elle écrit sur cartes postales une correspondance volontairement mensongère. Trafiquant les dates et les lieux, manipulant ce support qui assemble l'image et le texte (témoin de la supposée coïncidence de l'« ici, maintenant »), elle en vient à travestir sa nature, à en briser les conventions.

Dans un tel contexte ou mise en scène, la problématisation de ce fragile équilibre texte/image s'inscrit à l'intérieur des enjeux propres au photographique. Ainsi, des différents stratagèmes de ce médium, ceux qui transgressent implicitement les codes ou les conventions de la carte postale, prise comme « document vérité », interviennent avec force dans l'intrigue.

Le corps de cette femme devient une entrée privilégiée qui l'inscrit dans un lieu où se confondent point de vue et prise de vue. C'est alors que le corps médusé, métaphore du cliché photographique, pétrifié tels les monuments funéraires dont l'Italie est constituée, parsemée, vient s'y perdre ou s'y confondre; corps décapité dont la figure est à jamais absente.

Ces stratégies photographiques, venant dans ce projet complexe structurer de façon brillante l'articulation rhétorique du texte et de l'image, se dissimulent sous une présentation séduisante et un récit poétique prenant. P. G.

REVUE / MAGAZINE

publicsfear, New York: Publicsfear Press

Publicsfear is a new journal from New York which, happily, leaves almost everything to readers' imagination. The title is, of course, homophonous with "public sphere," which is what one expects to read. Here, the familiar and common is equated with the disturbing and frightening: the public sphere turns out to be the public's fear. The rise of the public, as a legislative model, creates a realm of terror, a phenomenon not lost on many (post)Enlightenment thinkers in the wake of the French Revolution. This un-

canny play on words is perhaps an historical joke on the Western nation-state, but, at the same time, it adequately reflects the critical orientation of the journal, which may be best described as political cynicism tempered by humour.

The latest issue (#3) features three artist projects: a picto-teleology by Alix Pearlstein which moves from bagels to (what else?) unicorns; a colouring-activity book by Kerri Sharlin, who invites us to follow the career of Kerri, an unstruggling artist whose only obstacle in the art world appears to be deciding what to wear to her opening; and a photo-enhanced text by

Bill Burns, who extinguishes several smoking guns linking Diefenbaker to the Kennedy assassination, including the infamous Bromo Seltzer bottle. Texts include an anti-reflexion on Karaoke as video installation; a Haiku invitational; and the confessions of what might be the last anthropologist, an American who steals local soaps while traveling in Mexico. An assessment of Andy Warhol's "Society Period" is

offset by an interview with Kim Gordon of Sonic Youth. Finally Douglas Coupland offers the Already Been Chewed insert, an acronym alphabet from AZT to ZPG. Judging from the editors' refusal to use theory as a means of foregrounding the meaning of art works, *publicsfear* could very well adopt its own acronym: UYH (Use Your Head). J. A.

OUVRAGES REÇUS / SELECTED TITLES

Ouvrages théoriques/Essays

De A à Z les centres d'art contemporain, Paris, Association des directeurs de centre d'art, Flammarion 4, 1994, 408 p., ill. n. et b.

Mark A. Cheetham, *Alex Colville: The Observer Observed*, Toronto: ECW Press, 1994, 144 pp., ill. b. & w.

Guy Debord, *The Society of the Spectacle*, Donald Nicholson-Smith, trans., New York: Zone Books, 1994, 158 pp.

Umberto Eco, *Apocalypse Postponed*, Bloomington/London: Indiana University Press, British Film Institute, 1994, 232 pp., ill. b. & w.

W. J. T. Mitchell, ed., *Landscape and Power*, Chicago/London: University of Chicago Press, 1994, 248 pp., ill. b. & w.

Paul Shephard, *What Is Architecture? An Essay on Landscapes, Buildings, and Machines*, Cambridge/London: MIT Press, 1994, 134 pp., ill. b. & w.

Catalogues/Catalogues

Acting Out: The Body in Video, Then and Now, texts by Liz Kotz, et al., London, Royal College of Art, 1994, 48 pp., ill. b. & w.

Bad Girls, texts by Marcia Tucker, et al., New York/Cambridge: New Museum of Contemporary Art, MIT Press, 1994, 144 pp., ill. b. & w. & col.

Le Bénéfice du Doute, textes de Catherine Bédard, Ijsbrand van Veelen, Montréal, Herblay, Optica, Centre d'Art Contemporain d'Herblay, 72 p., ill. n. et b. et coul. (textes aussi en anglais et néerlandais).

Betty Goodwin, texte de Régis Durand, Noisiel, La Ferme du

Buisson, Centre d'Art Contemporain, 1994, 64 p., ill. n. et b. et coul.

Cartographies, textes de Paulo Henkenhof, Ivo Mesquita, Justo Pastor Mellado, Winnipeg Art Gallery, 1993, 192 p., ill. n. et b. et coul. (textes aussi en anglais et espagnol).

Cities of Artificial Excavation: The Work of Peter Eisenman, 1978-1988, texts by Jean-François Bédard, et al., Montréal/New York: Centre Canadien d'Architecture, Rizzoli International Publications, 1994, 236 pp., ill. b. & w. & col.

For Lack of Evidence, texts by Rosi Huhn, Barbara Fischer, Toronto/Herblay: Mercer Union, Centre d'Art Contemporain d'Herblay, 1993, 64 pp., ill. b. & w. & col. (textes aussi en français).

Freda Guttman, Annie Martin, Dagmar Dable, Laura Millard, textes d'artistes, Montréal, Galerie Articule, 1994, n.p., ill. n. et b. (textes aussi en anglais).

Fri-Art Centre d'Art Contemporain-Kunsthalle 1993, textes de Michel Ritter, et al., Fribourg, Fri-Art Centre d'Art Contemporain-Kunsthalle, 1993, 64 p., ill. n. et b. et coul.

John Coplans, entretien avec l'artiste par Jean de Loisy, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1994, 40 p., ill. n. et b.

Kit: Brian Scott, textes by Carles Poy, Jesus Renau, Catherine Crowston, Toronto: Galeria Carles Poy, 1994, n.p., ill. b. & w. & col. (textes aussi en catalan et espagnol).

Louise Paillé. Corps Étrangers, texte de Nycole Paquin, Montréal, Yves Le Roux Galerie, 1993, n.p., ill. coul. (textes aussi en anglais).

Marisa Merz, textes de Germano Celant, et al., Paris, Éditions du